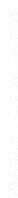




Laura Gourmel



<https://www.lauragourmet.com>
laura.gourmet@gmail.com

Démarche :

« En ce temps-là le monde était rond et on pouvait tourner tout autour en rond et en rond. »
Gertrude Stein

Le monde est rond, le temps est courbe et pourtant autrefois tout était plat. Le monde, l'univers et le temps. L'espace est en relief, le temps prend forme.

Ce que nous percevons est-il toujours de l'ordre de la croyance, limité à ce que nous connaissons sur le moment? La somme des connaissances stockée dans notre mémoire évolue sans cesse, notre cerveau s'adapte et notre vision du monde avec. Nous vivons dans des réalités variables et toujours en construction.

Nous ne savons pas comment tout a commencé, et si seulement il y a un début. Ou même une fin, puisque la fin semble être le recommencement ou le déploiement de quelque chose, toujours ou encore. Il existe en physique un temps imaginaire, qui sert à des calculs très réels pour essayer de comprendre notre univers. Alors si un temps imaginaire influence le temps vécu, il est normal que la mémoire humaine se construise et s'invente à partir de faits réels et inconscients, avec des souvenirs à la fois très justes et complètement déformés.

La science est poésie. Il s'agit d'inventer des hypothèses puis de passer sa vie à les prouver ou les réfuter. De nouvelles hypothèses impliquent toujours un nouvel ensemble de potentiels.

L'homme construit toujours, et encore, sa vie, son histoire, son univers et sa mémoire. Il déplace, observe, reproduit, invente, détruit, découvre et redécouvre.

Une construction donc. Des fragments de connaissances, d'éléments fondateurs et d'expériences mis bout à bout pour essayer de constituer un tout. Ma pratique est faite de morceaux réels et rêvés, de faits et de fictions, de personnel et de commun, que j'assemble ou rassemble en une multitude de points pour former un motif, une texture, un relief et une forme.

Ainsi des mosaïques vieilles de presque 2000 ans deviennent broderies contemporaines, des trous raccommodés au fil noir marquent l'absence malgré la réparation, une tache monochrome brodée se fait trace de l'inconscient, insecte organique discret et précieux, le creux d'un pli permet à la fois le surgissement et la disparition, un morceau de verre brisé retravaillé, gravé et porté à la lumière dévoilera l'ombre d'une cartographie fantasmée.

L'art est une part de fiction qui s'inscrit dans le réel en s'inspirant de lui. Il s'agit alors de reconstruction plus que de construction ; une volonté de réparer. C'est là que mon processus de création intervient, il est la réparation d'un réel transformé.



Entrelacs, 2016

Broderie sur coton, stuc, bois et verre, 17 boîtes de dimensions variables
Oeuvre réalisée lors de la résidence Wicar à Rome

Entrelacs.

Ce mot pourrait définir Rome, où tout se mêle et passe continuellement d'un état à un autre, les espaces, les temps, l'humain, le divin, le sacré et le profane.

Tel un géomètre, j'ai voulu prélever ces pavements que l'on foule, de l'antique au contemporain, dévoiler l'ambivalence fragmentaire.

En adaptant les mosaïques et les carrelages à la technique de la broderie blanche, je laisse une trace fantomatique de mon passage dans cette ville mouvante.



Entrelacs, 2016 (détails)





Memories ou Mes souvenirs sont les vôtres, travail en cours
Fils et objets, dimensions variables



Des fils protègent jusqu'à l'étouffement les objets-souvenirs d'une vie particulière qui portent en eux un caractère universel. Des archétypes en somme. Une fois terminé ce travail prendra la forme d'une installation, comprenant plusieurs îlots sur lesquels reposeront 3 ou 4 souvenirs momifiés dans ces cocons brodés.



Série *Espace*, travail en cours
Collage sur papier velin, dimensions variables (ici 50x65cm).



Espace est une série faite de hasard, d'eau, de temps, de fer et de vide. J'ai voulu créer un impression d'immensité à partir de petits fragments de peinture récupérés sur un seau en fer laissé à l'abandon. L'eau a créé des strates rappelant ainsi les montagnes terrestres, ou les paysages du sol marsien, connus grâce aux images morcelées prises par des rovers oeuvrant depuis des années sur Mars. Les planètes telluriques, pour la plupart, ont en leur centre du fer; voilà qui nous rapproche du cosmos, de l'immensité, de l'espace.



H.A, 2018
Drap de lin brodé et poudre de céramique, 140x80x26cm

H.A est une vague, *H.A* est une multitude de plis.
H.A; des initiales anonymes signent ce draps de lin. *H* et *A* sont retombés dans l'oubli, noyés leur nom, leurs rêves et leurs espoirs, comme tant d'autres avant eux. Ils n'ont pu traverser ni la mer ni les âges malgré les mains tendues. Neutre, à même le sol, la distance est réelle entre le spectateur et ces appels à l'aide.



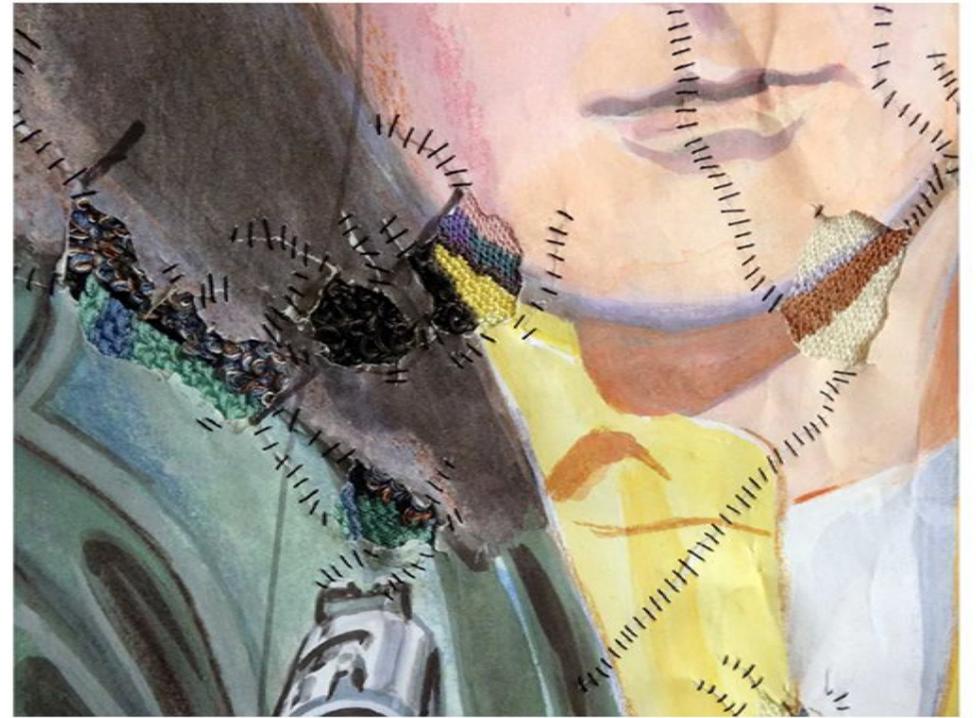
H.A., 2018 (détails)





For law enforcement only, 2014
Broderie sur tissu, papier et bois, (3x) 93x67cm

Ces cibles, peintes par des dessinateurs belges, sont utilisées par la police à des fins d'entraînement. L'homme tente de trouver sa place dans le monde, et va pour se faire, accomplir des gestes irraisonnés ou absurdes, pensant ainsi s'ancrer dans le réel. Ici le fil suture les plaies, reconstruit les déchirures causées par la violence des tirs. "(...) l'absurde n'est pas dans l'homme (si une telle métaphore pouvait avoir un sens), ni dans le monde, mais dans leur présence commune."
Albert Camus, le mythe de Sisyphe



For law enforcement only, 2014 (détails)



Des Bris, 2016
Verre et rhéналon, 105x45cm

C'est l'ombre de la gravure sur rhéналon qui permet de voir les plans des différentes places de la ville.

Un fracas de verre... La fenêtre de l'atelier. Un accident. L'échafaudage devait être enlevé. La vitre ne s'est pas étoilée ce jour-là, elle s'est cassée.

Un trou mêlait le dedans et le dehors. Ce n'était pas comme les vitrines aux bords du Tibre où le choc avait laissé sa trace graphique sur le verre.

Fragile la matière, fragiles les repères.

Des places romaines sous haute surveillance. L'espace de liberté prudent et armé.

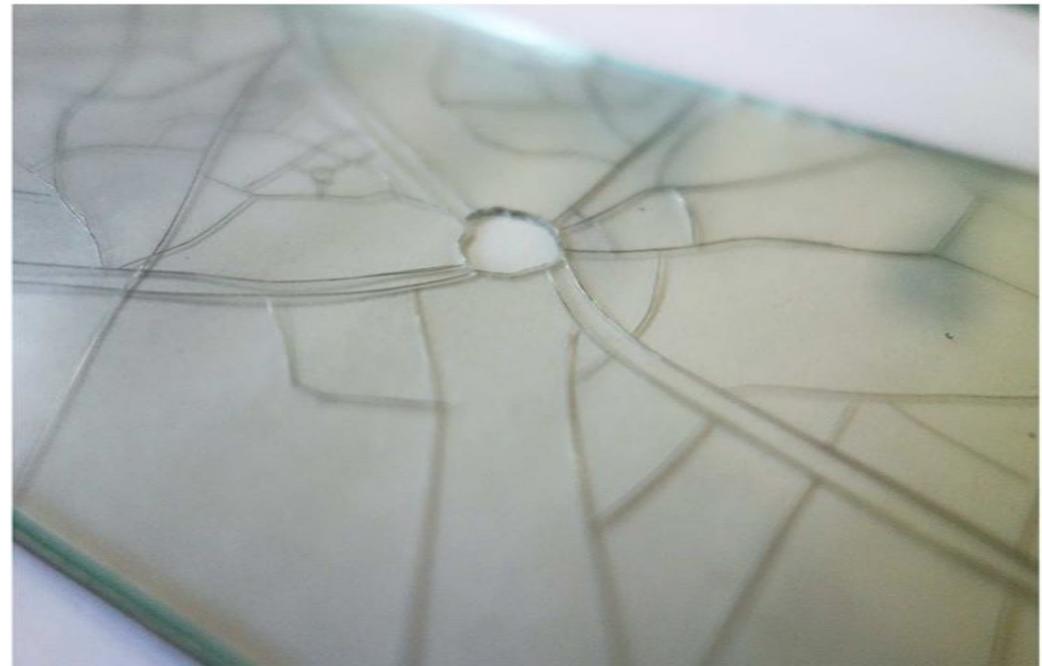
Une impression furtive qui s'égare, tout comme mes pas au fil des promenades.

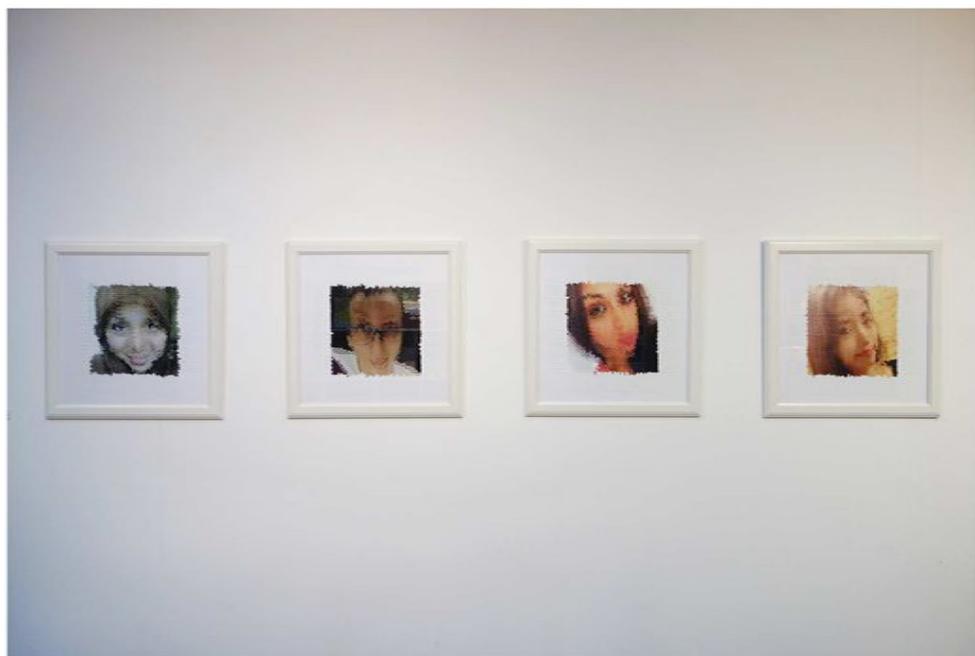
Les plans, pareils à des cannes sur lesquelles s'appuyer, restent au fond du sac.

Suivre les ombres et tenter de s'approprier l'espace.



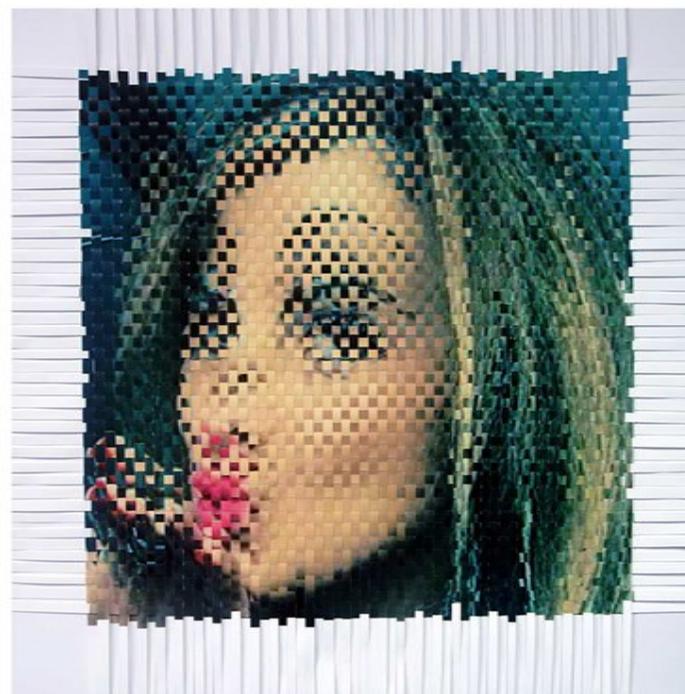
Des Bris, 2016 (détails)



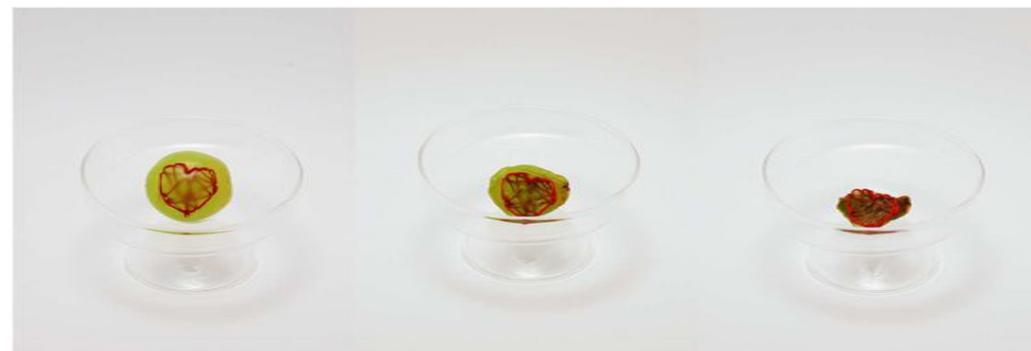


Self Service, 2015-2017

Série de 8 photographies imprimées sur papier et tissées, 55x55cm chaque



Cette série, basée sur des selfies extraits de la toile numérique, questionne l'absurdité de ces mises en scènes, de la volonté de partager et de valider une vie qu'on se construit à travers des publications quotidiennes. Ces tissages transforment l'apparence de la personne et la remet dans l'anonymat. Ici l'intime se partage au prix de la déformation de soi.



Nature morte, 2017

Broderie sur coton et raisin, cloche en verre, dimensions variables

Installation fantomatique où le temps oeuvre. La perte, la peine et la douleur se retrouvent, se tarissent et s'assèchent, faisant place à un résidu du vivant, quelque chose qu'on ne sait plus nommer.

L'acte chirurgical de la plaie qui se referme ou de la couture sur le raisin, fait écho à l'utilisation (autrefois) de fruits pour l'entraînement des sutures par les étudiants en médecine.



Mon Trousseau, 2013

Draps et torchons brodés, fil et pinces à linge, dimensions variables



Des taches rouges brodées ornent les draps, sur les torchons des dessins mécaniques d'appareils d'électroménager sont également brodées au fil rouge DMC 321, couleur utilisée pour la marquette du trousseau de jeune fille et future mariée. Un temps de transmission d'une génération à une autre à propos d'un savoir-faire, de la vie, des hommes, du passé et de l'avenir. Ce trousseau forme l'évolution du statut de la femme, il est composé du linge de maison brodé par mes ancêtres et par moi-même. Une histoire des femmes, personnelle et collective.



Le mur de l'oubli, 2014-2015
Torchons raccomodés, 216x216 cm



Le mur de l'oubli est constitué de torchons troués qui ont été raccomodés, non pas avec du fil de même couleur que le tissu, mais avec du fil noir. Les trous ne sont plus là, mais leurs traces restent très présentes. C'est une pièce sur le temps qui passe, l'oubli, la mémoire, sur les choses qui nous échappent, qu'on essaie de restaurer mais qu'on ne peut rattraper et qui pourtant laissent des traces. Une sorte de cartographie de ce qui fut et qui n'est plus. La mémoire est fragmentaire, on reconstitue le passé, on le raccomode comme on peut.



Série A l'ombre des papillons (rouge) (bleu) (jaune) (brique), 2016-2018

Broderie sur coton, 40x50cm



A peine perceptibles, ces broderies faites à partir de taches de peinture, rappellent les taches utilisées dans les tests psychologiques.

Elles sont ici traces de l'imaginaire, résidus de rêve, insectes étranges...



Sur le rebord des araignées (version n&b), 2015 - 2017
Broderie sur coton, bois et fils, 290x290cm

Le lit est un espace d'entre-deux, où l'on passe d'un état à un autre, de la veille, au sommeil puis au réveil, de la maladie à la guérison ou à la mort. Lieu des ébats et de la naissance, il est un espace où nous sommes vulnérables. Partant des taches comme symboles du rêve et de l'inconscient cette installation parle de ce qui peut s'étendre en nous, à l'intérieur de notre corps, de notre esprit, de nos idées, jusqu'à finir par nous ronger. Des réseaux se forment et constituent notre devenir.



Sur le rebord des araignées (version couleur), 2015-2017
Broderie sur coton, bois et fils, 290x290cm (vues d'exposition)



Laura Gourmel

N° MDA : G748314
N° Siret : 519 931 6200 0016

06.02.23.51.41

laura.gourmel@gmail.com

<https://www.lauragourmel.com>

Plasticienne

Née en 1984 à La Rochelle

Vit et travaille à Lille et à Dunkerque

Après des études d'arts plastiques à Nîmes et à Paris, Laura Gourmel poursuit sa pratique artistique liée au textile en construisant une oeuvre axée sur les thèmes de la mémoire, la réparation, l'espace et le temps.

Son parcours lui a permis d'exposer en France, en Belgique et au Canada.

Expositions Personnelles :

- 2017 Lasécu, espace d'art contemporain, Lille, Fr.
- 2016 "A part être", L'atelier-galerie bleu, Lille, Fr.
- 2015 "280 ans de réflexion", installation *In Situ* à la Gare de Namur, Lieux Communs, Be.
- 2014 "Celle qui tire les ficelles", Collège Marcel Rivière, Hyères, Fr.
"Pluri(elles)", La manufacture des Flandres, Roubaix, Fr.

Expositions Collectives :

- 2018 "Les maisons Folles 6", Ronchin, Fr.
- 2017 "Small is beautiful 9", Le Non-Lieu, Roubaix, Fr.
- 2016 "Format à l'italienne VII", Espace Le Carré, Lille, Fr.
- 2015 "Tout croche", Le Poulailleur, Wannehain, Fr.
- 2013 Parcours d'artistes -40, Mons, Be.
8ème Biennale d'art contemporain de Nîmes, Fr.
- 2010 Biennale Hors Courants, Galerie Lulu Mirettes, Toulouse, Fr.
- 2009 "Wild Things, Let the wild rumpus start!", Galerie Headquarters, Montréal, Ca.
"Procession", l'Usine 106U, Montréal, Ca.
"Super-Héros are not dead !", Galerie L'Aspirine, Montréal, Ca.
"No sea, no sex, no sun", Galerie L'Aspirine, Montréal, Ca.

Résidence :

Printemps 2016 Résidence de création à l'atelier Wicar à Rome, Rome, It.

Presse :

- Catalogue raisonné du fonds d'art contemporain de la ville de Lille – Fonds Wicar, p.36-37, 2018, Fr.
- Catalogue d'exposition Format à l'italienne VII, Fr.
- Catalogue d'exposition de la 8ème Biennale d'art contemporain de Nîmes, p23, 2013, Fr.
- P. Seghi, La Voix du Nord, journal, p21, 11.07.2015, Fr.
- R. Ghoul, La Voix du Nord, journal, p18, 14.02.2014, Fr.
- « Crazy Toys » (les artistes créent des doudous), p138-139, 222-223, 274, Editions de La Martinière, 2010, Fr.

Formation :

- 2006 Maîtrise d'Arts Plastiques, mention Bien, Université Paris 1 Sorbonne, Paris, Fr.
- 2005 Licence d'Arts Plastiques, Université Vauban, UFR des Arts Plastiques, Nîmes, Fr.